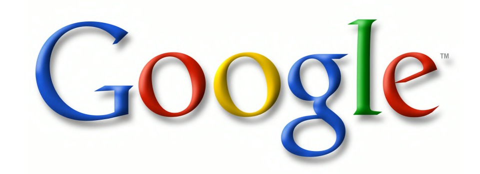
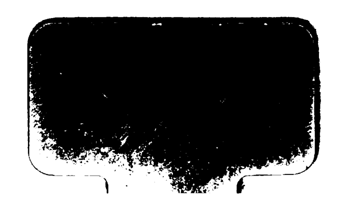



HARVARD
UNIVERSITY
ARNOLD
ARBORETUM
PRESENTED ~ BY ~ CHARLES ~ SPRAGUE ~ SARGENT
1892



CALENDRIER
du Rosiériste

Proles sine matre creata (Montesquieu)

CULTURE SPÉCIALE DES ROSIERS

Pendant les douze mois de l'année

Ouvrage ayant été couronné, avec félicitations du Jury dans plusieurs Expositions d'horticulture, en France et à l'Étranger

PAR LE ROSOMANE

P.-PH. PETIT-COQ, de Corbehard

Collaborateur au *Journal des Roses*

Deuxième édition

REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE PAR L'AUTEUR

Avec la collaboration de COCHET-COCHET, rosiériste à Coubert

PRIX : 1 FRANC

*Franco par la poste : **1** franc **15***

Propriété de la maison horticole COCHET-COCHET, à Coubert

Se vend chez COCHET-COCHET

horticulteur-rosiériste à Coubert (Seine-et-Marne), France

1895

CALENDRIER

du Rosiériste

Les amateurs de roses trouveront donc, croyons-nous, dans le *Calendrier du Rosiériste*, *tous les conseils* dont ils peuvent avoir besoin pour cultiver, dans *de bonnes conditions*, le plus charmant des arbustes.

Néanmoins, si quelque point restait obscur pour le lecteur, si quelque sujet n'était pas à ses yeux assez longuement traité, nous le prions instamment de nous soumettre, par lettre affranchie, le cas qui l'embarrasse, et dans le plus bref délai possible, nous lui fournirons *gratuitement* le renseignement demandé.

Cette recommandation s'adresse tout particulièrement à nos clients, qui savent du reste que c'est toujours avec grand plaisir que nous nous tenons à leur entière disposition pour leur fournir, *absolument gratuitement*, tous les renseignements horticoles dont ils peuvent avoir besoin, et qui sont de notre compétence.

COCHET-COCHET

(Horticulteur-rosiériste à Coubert, Seine-et-Marne).

AVANT-PROPOS

DE LA 1re ÉDITION

Le comité de rédaction du *Journal des Roses*, après avoir pris conseil d'hommes éminents dans la science horticole, considérant que les articles publiés par nous en 1879, dans ledit journal, pourraient être consultés plus facilement étant réunis, nous a demandé que les notes intitulées : *Rosiers*, *Travaux de l'année*, fussent imprimées en une brochure, qui serait vendue à un prix très modique, mettant ainsi à la portée des bourses les plus modestes ces quelques conseils sur la culture du plus charmant des arbustes.

P.-PH. PETIT-COQ, *de Corbehard.*

1880.

AVANT-PROPOS

DE LA 2e ÉDITION

La première édition de notre petit ouvrage, le *Calendrier du Rosiériste*, est épuisée depuis un certain temps.

Les marques de sympathie que beaucoup de savants nous ont témoignées pour cette brochure, et les récompenses de premiers mérites que des sociétés spéciales rosiéristes ont eu la bonté de nous décerner, nous encouragent à en donner une nouvelle édition.

Le public aussi a accueilli avec bienveillance la première édition, qui a été vendue en un temps relativement court.

Un empressement si gracieux, témoigné au *Calendrier du Rosiériste*, nous donne à croire que sa rédaction, toute bizarre qu'elle est, a été

acceptée malgré sa défectuosité. Aussi nous semble-t-il qu'il ne doit y avoir à apporter de changements, dans cette nouvelle édition, que ceux jugés strictement nécessaires, pour élucider la narration, autant du moins qu'il nous sera possible de le faire.

Le *Calendrier du Rosiériste* est un ouvrage *entièrement neuf*, *écrit au courant de la plume* par un jardinier. C'est l'exposé fait par un *praticien*, de ce qu'une *longue pratique* de la culture du rosier a pu lui apprendre.

Le public qui a été indulgent pour la première édition aura besoin de faire preuve de la même bienveillance pour celle-ci ; son approbation sera toujours pour nous une récompense qui nous sera chère.

P. PH. PETIT-COQ, *de Corbehard.*

Janvier 1895.

Proles sine matre creata (Montesquieu)

ROSIERS

TRAVAUX DE L'ANNÉE

Janvier

Il est encore possible, en janvier, de *faire* des églantiers, c'est-à-dire d'en arracher dans les bois ou les haies, si la provision déjà faite ne suffit pas. Il faut avoir bien soin de les mettre chaque jour à l'abri des gelées très pernicieuses, qui peuvent prendre subitement.

On continue l'*habillage* des églantiers qu'on a dû mettre en réserve, afin de les avoir sous la main, pour procéder à cette opération qui nécessite une certaine habileté; puis on les

enjauge couchés rez du sol, au fur et à mesure qu'ils sont *habillés*. Un procédé qui leur est très favorable, et qu'on peut appeler le *pralinage*, consiste à tremper le pied des églantiers, au moment de les mettre en *jauge*, dans une bouillie claire, faite avec du terreau délayé dans de l'eau.

L'*ébroussage* des églantiers greffés se continue; ce travail consiste à couper les branches écussonnées, à deux ou trois yeux de la greffe, et à retrancher les bourgeons sortis sur le corps des églantiers, ou autres sujets greffés, ainsi que les gourmands poussés au pied. Les drageons ou *druges*, venus sur la souche, sont enlevés lors de l'*échoiselage*, dont il sera parlé un peu plus loin.

Il faut aussi visiter les espèces *gelables* de rosiers greffés en *œil*, qu'on a dû préserver des gelées par un cachage quelconque, pour voir s'ils ne sont pas découverts, et remettre un abri à ceux qui n'en auraient plus. Les mêmes soins doivent être donnés aux rosiers en *branches*, soumis au cachage.

Si le temps le permet, le *défonçage* des terres destinées à recevoir une plantation de rosiers, d'églantiers ou autres sujets pour greffer, doit être mené rondement. C'est aussi le moment de fumer les rosiers avec du fumier *bien consommé.*

Il ne faut pas différer l'empotage des rosiers destinés à être chauffés pendant l'automne et l'hiver suivants, ou à remplacer pendant l'été, ceux morts dans les plantations de pleine terre.

C'est encore le moment d'éplucher les graines de rosiers et d'églantiers et de les mettre *stratifier* pour les semer plus tard avec chance de succès.

Les soins les plus minutieux doivent être donnés aux rosiers soumis au forçage. Il faut ôter de dessus les serres les paillassons, même par les temps sombres, afin que ces arbustes profitent de la lumière autant que possible. On doit aussi leur donner de l'air, quand par hasard le temps le permet en ce mois.

A la fin de janvier, la taille des rosiers rustiques et vigoureux peut commencer sans incon-

vénient sur les *Provins*, les *Damas*, les *Pimprenelles*, les *Cent-feuilles*, les *Mousseux*, les *Hybrides* non remontants de *Provins*, les *Kamtschatika*, etc., et quelques *hybrides-remontants* rustiques que l'on peut aussi tailler de bonne heure comme la *Rose de la Reine, Baronne Prévost, Triomphe de l'Exposition, Souvenir de la Reine d'Angleterre,* etc., etc.

On donne toujours le plus de lumière possible aux greffes en fente sur racines placées sous châssis; mais à moins de cas exceptionnels, on ne doit pas leur donner d'air. On pratique encore en janvier ce genre de greffe avec assez de succès. Nous donnons au mois d'*octobre* la manière d'exécuter ce travail dans de bonnes conditions.

Février

Il faut avoir un pressant besoin d'églantiers pour se risquer à en faire en ce mois, et encore ne faut-il pas dépasser la première quinzaine pour avoir quelques chances de réussir. Dans ce cas on doit les *habiller* sans retard, et les enjauger à l'ombre après les avoir *pralinés*.

On doit hâter l'*ébroussage* des sujets greffés au dernier écussonnage, travail qui devrait toujours être terminé dans la première moitié de février, au plus tard, afin d'éviter toute déperdition de sève, ce qui a lieu lorsqu'on fait cette opération quand la végétation s'est mise en mouvement.

Il peut venir encore des gelées assez fortes en ce mois pour fatiguer les rosiers sensibles aux froids ; on devra donc *revérifier* si les variétés dont il s'agit sont bien garanties.

Au besoin, les *Manettii*, les *de la Grifferaie*, les *Polyantha*, etc., peuvent encore être bouturés et donner des résultats satisfaisants. Nous donnons en *Octobre*, qui est la vraie saison de faire ces boutures, les moyens de les bien réussir.

Le défonçage des terres doit être mené bon train, parce que souvent le moment de planter arrive avant que la terre soit préparée pour recevoir les sujets ; il n'y a donc pas de temps à perdre pour terminer cette besogne, surtout que l'on obtient souvent de meilleurs résultats lorsqu'on plante dans une terre *reprise*, c'est-à-dire défoncée depuis quelque temps (un mois ou deux) que lorsqu'elle vient d'être remuée. De toutes façons, il n'y a pas d'inconvénient à faire ses *défonçages* de bonne heure.

Les variétés de rosiers rustiques et vigoureuses peuvent être mises en place vers la fin

de février, et on peut encore empoter de ces arbustes, mais il n'est tel que de le faire en novembre-décembre.

Vers la fin du mois également, on taille, sans grand risque, les variétés rustiques de rosiers *hybrides-remontants*; quelques *Ile-Bourbon* peuvent aussi subir ce travail, qui doit toujours être exécuté avant que la sève soit montée dans les branches; cette recommandation s'applique à n'importe quelle espèce ou variété de rosier. La taille doit être faite courte aux sortes peu vigoureuses, et il faut tailler à 6-10 yeux *et plus* celles qui poussent beaucoup, par exemple : *Souvenir de la Reine d'Angleterre*, *Auguste Mie*, *Gloire de Dijon*, *Madame Desprez*, *Reine Marie-Henriette*, *Rêve d'or*, *Madame Paul Marmy*, *Madame Eugénie Frémy*, *Ulrich Brunner fils*, *La France de 1889*, les rosiers du *Kamtschatka*, beaucoup de *Mousseux*, etc.

Les rosiers sous verre doivent avoir de la umière le plus possible, et de l'air quand faire se peut. Les coups de soleil peuvent déjà être à

craindre dans le mois de février; on devra donc surveiller attentivement afin de les en préserver, car il ne faut qu'un instant pour perdre le fruit d'un travail de plusieurs mois.

Ces recommandations s'appliquent également aux greffes en fente, sous châssis. On commence en ce mois à donner un peu d'air aux premières faites, quand elles paraissent suffisamment *reprises*. Quelques espèces de rosiers réussissent encore assez bien par ce mode de multiplication; mais généralement les résultats obtenus sont médiocres lorsqu'on opère à cette époque de l'année.

Mars

Si l'*ébroussage* des églantiers, des *Manettii*, des *de la Grifferaie*, des *Polyantha*, ou autres sujets greffés, n'est pas terminé, il faut finir ce travail sans retard, parce que la sève monte rapidement à cette époque, et celle *passée* dans les branches que l'on supprime est autant de perdue pour les greffes qui en souffrent et deviennent moins fortes. On devra autant que possible profiter d'un temps sec, ou d'une gelée, pour ôter les branches ébroussées. Dans les sujets greffés rez de terre, il est préférable de se servir d'une fourche (celle à trois ou quatre dents est la plus commode) et non d'un râteau,

par la raison qu'avec ce dernier outil les branches sont traînées dans les rangs, et qu'alors il peut y avoir beaucoup de greffes d'*éborgnées* en procédant ainsi ; tandis qu'avec la fourche, on soulève les *ébroussures*, au lieu de les traîner, ce qui permet d'opérer leur enlèvement sans aucun risque de détruire les greffes. Dans les églantiers tiges ou demi-tiges, un râteau est plus expéditif; le *fauchet* est très commode. C'est une espèce de râteau en bois, emmanché de biais, à dents longues, qu'emploient les faneurs pour ramasser le fourrage. Celui qui sait manier cet outil peut faire beaucoup plus de besogne qu'avec le râteau dont les jardiniers se servent pour râteler les allées.

Une fois les ébroussures enlevées, il faut procéder à l'*échoiselage*, c'est-à-dire ôter la terre du pied des sujets jusque proche des racines, et couper le plus ras possible tous les *gourmands* qu'on pourra trouver.

A mesure que l'on déchausse le futur rosier, la terre doit être mise en ados entre les rangs, où elle reste ainsi jusqu'au premier binage

qui la remet à la place qu'elle occupait précédemment. Ce travail devra être aussi fait à tous les rosiers jeunes ou vieux qu'on possède, et plantés les années précédentes, si on ne les a pas arrachés pour les replanter de nouveau, comme nous l'avons indiqué dans notre notice succincte sur la culture du rosier en plein air. (*Journal des Roses*, n° de février 1877.)

Il est nécessaire aussi de visiter soigneusement toutes les greffes en *œil*, pour retirer les ligatures faites au moment de l'écussonnage et qui ne seraient pas tombées, car celles qui auraient pu rester, empêcheraient le développement de la base de la greffe (*l'étrangleraient*, en termes du métier) et seraient cause de sa rupture au moindre vent.

Les rosiers cachés doivent être, du 15 au 25, découverts de leur abri, à moins que ce cachage n'ait été fait de telle sorte qu'il puisse se défaire tout seul; ce qui arrive aux rosiers tiges, demi-iges en bâtards, en *œil*, cachés avec de la terre. es rosiers nains qu'on aurait buttés se trouvent écachés par l'*échoiselage* qui, pour ceux-ci,

pourrait n'être pratiqué que vers la fin du mois.

Il n'y a pas un instant à perdre pour terminer le défonçage des terres devant recevoir une plantation de rosiers, d'églantiers, de *Manettii*, de *de la Grifferaie* ou tous autres sujets destinés à être écussonnés à la prochaine saison de greffe.

La plantation des rosiers tendres à la gelée doit être différée jusque vers la deuxième quinzaine du mois; mais les espèces ou variétés rustiques, et même demi-rustiques, peuvent être plantées sans grand danger au commencement de mars. Ceux qu'on a mis en pot, soit pour être chauffés à l'automne, soit pour remplacer pendant l'été les morts dans les plantations de plein air, seront aussi plantés en planches, en tenant compte cependant de notre observation concernant les variétés *gelables*. Il faut que les planches soient un peu creuses, afin de pouvoir mouiller copieusement quand il y a lieu. Du reste cette mise en place des rosiers en pot peut très bien être reculée, sans inconvénient, à la fin du mois, et même jusqu'au commencement d'avril.

C'est aux premiers jours de mars, qu'on doit semer sur couche les graines de rosiers de toutes races qui ont été stratifiées à l'avance. Quelques semeurs font des composts de diverses terres et engrais pour faire ces semis; mais il est de toute évidence que la *terre de bruyère pure* est la meilleure à employer pour cet usage; nous conseillons donc de s'en servir de préférence à toute autre, si l'on tient à bien réussir.

Les semis d'églantiers peuvent se faire en pleine terre, additionnée de bon engrais bien consommé (du terreau de feuilles, par exemple), lorsqu'on possède un terrain sableux ou très léger. Quant aux graines de *Rosa polyantha type*, elles doivent être semées dans les mêmes conditions, mais *sans avoir été stratifiées*, car elles germent et lèvent *aussitôt* confiées à la terre.

Les rosiers soumis au *forçage* exigent toujours les soins les plus minutieux. En plus de ceux que nous indiquons en janvier et février, on devra les débarrasser au plus vite des pucerons, s'ils font leur apparition sur les jeunes pousses de ces arbustes. Le moyen pour cela le plus

facile, consiste à faire un peu de fumée de tabac dans les serres ou châssis dans lesquels sont *forcés* les rosiers; sans quoi ces insectes attaquent les boutons, les empêchent de se bien constituer, et font ainsi avorter les fleurs. Il ne faut pas oublier d'ombrer ces rosiers en temps voulu, pour les préserver des coups de soleil dont ils pourraient être atteints, si on ne prenait pas cette précaution. Il suffit le plus souvent d'une poignée de paille éparpillée sur les châssis, pour paralyser l'effet pernicieux des rayons solaires, quand ils sont trop ardents.

On taille avec succès tous les rosiers, sans distinction d'âges, d'espèces ou de variétes, dans le courant de ce mois.

Pour les grimpants, on se contente de supprimer les branches qui peuvent nuire à la forme qu'on veut leur donner.

En attendant que le temps soit doux et humide, on peut mettre en train la plantation des églantiers. Seulement, par prudence, on devra commencer cette besogne en plantant les *nains*, qui craignent moins que les *tiges*, les

vents secs et brûlants de l'est, appelés *hâles de mars* qui, lorsqu'ils ont quelque durée, sont très funestes aux églantiers, aux tiges surtout, dont ils font mourir la majeure partie, si on a eu la mauvaise chance de les avoir plantés quand ils commencent à souffler. On a essayé de divers moyens pour préserver les églantiers de l'effet destructeur de ces hâles; mais les résultats obtenus n'ont jamais été satisfaisants.

Aussitôt le moment propice, c'est-à-dire lorsque l'atmosphère annonce que ces vents pernicieux vont prendre fin, il faudra activer la plantation des églantiers tiges et demi-tiges, afin qu'ils puissent profiter de la période des petites pluies, qui surviennent presque toujours à cette époque, annonçant le commencement du printemps et la fin des hâles redoutés.

Lorsqu'on fait encore des greffes en fente sur racine en mars, il faut s'attendre qu'elles donneront de mauvais résultats. Celles déjà sous châssis de puis longtemps, reçoivent de l'air de plus en plus.

Avril

A cette époque, la végétation commence à se mettre en grande activité; il faut donc se dépêcher de finir les travaux non terminés du mois de mars, chaque jour de retard pouvant avoir des conséquences très préjudiciables, surtout aux plantations, qu'on doit continuer avec ardeur, sans interruption jusqu'à leur complet achèvement.

De préférence, on terminera la mise en place des rosiers tiges et demi-tiges et celle des églantiers de mêmes dimensions, car c'est surtout à eux qu'une plantation faite en arrière-saison peut être défavorable.

Les rosiers greffés rez de terre, les francs de pied et les églantiers nains, seront réservés pour être plantés ensuite; puis en dernier lieu vient le tour des *Manettii*, des *de la Grifferaie*, et des *Polyantha*, qui sont peu délicats et qui réussissent bien, même quand leur plantation a lieu en mai.

Nous renouvelons notre recommandation d'avoir soin d'employer le *pralinage*, et de ne *rien planter* sans, au préalable, lui avoir fait subir cette opération. Nous renvoyons à notre article des travaux de *janvier* et de *février*, les lecteurs qui auraient oublié, ou qui ne sauraient pas comment le *pralinage* se fait.

C'est le moment d'attacher aux églantiers tiges et demi-tiges greffés à *œil-dormant*, l'été précédent, les petits tuteurs nécessaires pour préserver les jeunes greffes des accidents qui pourraient déterminer leur rupture. Toutes les baguettes sont bonnes pour cet usage; cependant les rosiéristes de profession emploient, de préférence, les églantiers morts qu'ils coupent par longueur de cinquante à soixante centimètres,

et qu'ils fendent en deux, lorsque ces bouts d'églantiers sont un peu gros.

On attache ces tuteurs à deux endroits, après le corps des rosiers, avec de petits osiers, ou avec du jonc, dit d'Espagne, et on serre la ligature assez fortement pour les fixer solidement, et de manière à ce qu'ils ne puissent varier, car les greffes, une fois attachées après eux, seraient bientôt décollées, si ces tuteurs se dérangeaient de la place où on les a mis.

Les jeunes greffes devront être pincées aussitôt qu'elles seront assez développées pour cela. Il est difficile d'indiquer l'endroit au juste où la section devra être faite; mais en général il faudra pincer de façon à laisser à la greffe une longueur qui variera de huit à douze centimètres, selon la vigueur de la variété ou de l'espèce, sur laquelle l'opération sera pratiquée. Il ne faut pas oublier que c'est quand la greffe est à l'*état herbacé*, qu'on doit faire le pinçage pour ne pas altérer la jeune pousse, car, si on attendait qu'elle soit ligneuse, ce travail pourrait être alors plus ou moins nuisible aux rosiers sur les-

quels il serait pratiqué. La variété ***Madame Boll***, et celles qui comme elle se ramifient peu, ne forment de belles têtes qu'à la condition de subir un pincement réitéré.

Si le temps n'a pas été favorable en mars pour faire les binages, il faudra saisir avec empressement le premier moment propice pour donner une bonne *façon* aux rosiers de toutes tailles. On devra apporter beaucoup de précautions en faisant ce travail dans les rosiers greffés rez de terre, l'été précédent, pour ne pas casser les jeunes greffes qui n'auraient pu encore être attachées.

On devra aussi passer un coup de *griffe*, ou fourche courbe, entre les rangs des nouvelles plantations de rosiers, d'églantiers ou autres, afin de bien ameublir le sol qui nécessairement aura été foulé dans le cours de la plantation.

L'*ébourgeonnage* des églantiers tiges et demi-tiges nouvellement plantés devra être fait attentivement. Il faut casser tous les yeux qui se montreront trop bas sur la tige, afin de provoquer la sortie des bourgeons au sommet de

l'églantier, et ne laisser ces bourgeons qu'au nombre de trois ou quatre, pour recevoir la greffe plus tard.

L'ébourgeonnage sera fait rigoureusement aussi, à tous les rosiers, notamment à ceux greffés de l'été précédent, qui ont besoin plus que les autres encore d'être débarrassés de leurs *gourmands*.

Les rosiers forcés ne demandent, en ce mois, que d'être *ombrés* en temps de soleil, mouillés plus copieusement, et préservés des pucerons et des chenilles qui les adorent à leur manière.

De l'air devra leur être donné autant que possible, car, à cette époque, c'est la première condition pour faire des plantes bien constituées.

Si on a des raisons pour pratiquer la greffe en *œil-poussant*, on peut assez souvent le faire à la fin de ce mois, ou au commencement de mai, quand on a de vieux sujets auxquels les branches de l'année précédente auraient été conservées.

Les greffes sur racines doivent être habituées progressivement à l'air, de manière à ce qu'on

puisse, sans inconvénient, enlever complètement les châssis une dizaine de jours avant leur mise en pleine terre.

A la fin d'avril, les premières faites peuvent, si le temps le permet, être transplantées; il faut alors se méfier des gelées tardives qui peuvent survenir subitement.

Nous indiquons les précautions à prendre, pour cette mise en pleine terre des greffes sur racines, au mois de *mai*, qui est l'époque où elle a lieu généralement.

Mai

Les travaux les plus urgents à faire sont ceux qui concernent les plantations, qu'il faut finir au plus vite, s'il en reste encore à achever.

Tous les autres ouvrages non terminés d'avril devront l'être le plus tôt possible.

On continue, en ce mois de mai, l'ébourgeonnage des églantiers tiges et demi-tiges. Nous rappelons qu'il faut une main exercée à ce travail, qui doit être fait de façon à forcer les branches à se développer le plus près possible de la sommité des sujets. Nous l'avons dit déjà en avril, tant que l'églantier est resté bien vert da[ns] toute sa longueur, on ne doit pas hésiter à su[p-]

primer, *à mesure qu'elles se montrent,* toutes les pousses qui ne paraîtraient pas bien placées, afin de refouler la sève et de provoquer la sortie des yeux, existant à l'état latent, dans le haut de la plante, endroit où on s'est proposé d'avoir des branches pour y former plus tard la tête du futur rosier.

On devra aussi, sur une longueur de 10 centimètres environ (et cela à mesure qu'ils paraissaient vouloir pousser), casser, ou plutôt couper ras, avec un greffoir ou tout autre instrument bien tranchant, tous les gemmes, appelés *entre-feuilles*, qui se montreraient à la base des branches destinées à recevoir les écussons aux mois de juillet-août.

Il est également nécessaire d'enlever aussi, sur une pareille longueur, toutes les épines qui gênent toujours, lorsque l'on veut greffer ces branches. En opérant comme nous l'indiquons, on obtient des branches lisses, nettes, aisées à écussonner et permettant de poser les yeux à place que l'on désire qu'ils occupent.

l arrive quelquefois qu'on ne fait ce travail

préparatoire qu'au moment de greffer : c'est une mauvaise manière de travailler. La suppression des *entrefeuilles*, faite lorsqu'elles sont développées et devenues *ligneuses*, cause non seulement une déperdition de sève, notable et très préjudiciable à la bonne réussite de la greffe; mais encore cette suppression, faite dans ces conditions, laisse à la place où la section a eu lieu, une plaie relativement grande, ayant souvent de la peine à se *reboucher*, et qui peut plus tard être la cause d'un chancre, et la raison pour laquelle la greffe périt.

Quand les jeunes greffes paraissent assez poussées pour que le vent puisse les *décoller*, il faut les attacher après les tuteurs mis au corps des rosiers, à cette fin. On lie avec du jonc d'Espagne, du petit osier, de la paille de seigle, du jonc ordinaire, etc., mais le plus *solide*, le plus économique et le plus tôt fait, est d'employer le jonc d'Espagne, qui doit être *bouilli* préalablement, afin de le rendre plus souple pour s'en servir.

Nous rappellerons que tous les rosi

greffés n'importe sur quels sujets, mais principalement ceux entés sur le *Manettii* et le *de la Grifferaie*, doivent être très attentivement passés en revue chaque semaine, pour découvrir les *gourmands* qu'ils pourraient avoir et les retrancher radicalement sans retard.

Les jeunes semis de rosiers ont besoin de recevoir les soins les plus constants. Il faut les *bassiner* aussitôt que le dessus de la terre où ils sont, paraît se sécher. Une bonne méthode pour les tenir dans une humidité suffisante à leur développement, consiste à couvrir d'un centimètre ou deux d'épaisseur de mousse *morte et hachée* assez menue, la terre de bruyère dans laquelle les semis ont été faits, et cela, avant que la levée des jeunes rosiers ait lieu. Il est nécessaire aussi de les préserver des rayons solaires trop ardents; à cet effet, on les ombre avec des claies faites en baguettes de noisetier (*Corylus*), de bois noir (*Rhamnus frangula*), de branches de genêts à balais (*Sarothamnus sco-*
us), ou de roseaux (*Arundo*), n'importe,
vu que les claies ne soient pas serrées de

façon à intercepter plus de la moitié de la lumière. Elles peuvent rester sur les semis jusqu'à fin de septembre sans inconvénient; au contraire, les jeunes rosiers ne s'en trouvent que mieux, et quelquefois même cela les empêche de prendre le *blanc* (*Erisyphe pannosa*).

Lorsque les ravages des *vers blancs* sont à redouter pour les plantations de rosiers, ou de sujets destinés à la greffe, nous sommes dans le moment propice pour y repiquer des fraisiers, des salades ou autres végétaux fort appétés par ces larves, et lorsque l'on voit faner une de ces plantes, c'est le signe certain qu'elle est attaquée par un *mans*. En fouillant au pied et en apportant quelque attention dans sa recherche (car il arrive quelquefois que le *ver blanc* se retire à l'écart pour digérer à son aise), on ne tarde pas à le trouver et à être à même de le détruire facilement.

Dans ce mois, les larves des diverses espèces d'*Hylotoma*, ou mouches de la rose, commencent leurs dépradations. Il est donc urgent (surveiller ses rosiers très attentivement, pou

les débarrasser de ces vers, dont les uns dévorent les feuilles, les autres percent les jeunes pousses ou mangent les boutons, de sorte qu'en peu de temps ils saccagent vos rosiers.

Les larves ou chenilles qui mangent les feuilles sont faciles à saisir quand elles font leur apparition sur les rosiers, leur nature étant de rester presque constamment sur le dessus des folioles dont elles se nourrissent; mais il n'en est pas de même de l'espèce de *Tentrêde* qui attaque les jeunes rameaux et les boutons à fleur. Dans un peu de soie de sa fabrique, et attachée sous une foliole qu'elle enroule, la larve se fait une retraite, où elle se retire aussitôt qu'un péril lui semble imminent, et reste ainsi cachée tant qu'elle croit sa sécurité menacée.

Lors donc qu'on voit une foliole un peu contournée, il n'y a pas de doute à avoir, c'est la cachette d'un ver destructeur; en pressant légèrement entre le pouce et l'index cette foliole, on écrase la larve dévastatrice sans ...tériorer la foliole qui se déroule facilement, ...prend sa forme et sa place primitives, réta-

blissant ainsi la feuille dans son premier état.

Sous le climat de la Brie, mai est ordinairement le commencement des roses. Lorsqu'on veut augmenter la grosseur de ces jolies fleurs, un procédé ampliatif facile à pratiquer, consiste à ne laisser qu'un bouton à chaque branche des variétés de rosiers à rameaux polyflores. La suppression des boutons considérés comme inutules, doit être faite aussitôt qu'il est possible de les distinguer à la sommité des jeunes bourgeons. On se gardera bien de froisser celui choisi pour être réservé, et qui doit toujours être le plus gros, le mieux conformé et le mieux placé : le bouton du centre présente ordinairement ces caractères essentiels pour produire une belle rose.

Comme à toute règle générale il y a des exceptions, nous dirons que le procédé ci-dessus indiqué serait trop absolu, si on l'appliquait à la lettre au rosier *Aimée Vibert* par exemple, qui, comme on sait, donne parfois ses fleurs par plusieurs douzaines au bout de chaque ramea
Pour lui, comme pour tous ceux à végétati

analogue, ou à peu près semblable, on se contente de retrancher une certaine quantité de boutons, de manière à conserver à chaque espèce ou variété le caractère d'inflorescence qui lui est propre.

Mai est la fin du forçage des rosiers; ceux qui y sont encore soumis en ce mois doivent recevoir les mêmes soins que ceux nécessaires au forçage d'avril. Quelques praticiens retirent les vitres de dessus leurs rosiers pendant un certain temps chaque jour, et à l'heure propice, pour avoir des plantes plus trapues.

En jardinage,
Dit un adage,
Un binage
Vaut un mouillage.

Mettez donc cette maxime souvent en pratique, vous vous en trouverez très bien.

C'est le bon moment pour mettre en pleine terre les greffes de rosiers faites sur racines ou tronçons de racines. On commence par les plus [illegible]les faites, et on a soin de les bien habituer [illegible]grand air avant de les transplanter.

Le terrain où elles seront plantées doit être riche en humus, bien ameubli, et assez léger. Les *mans* ou *vers blancs* en auront été exterminés jusqu'au dernier, car s'il en restait encore, ils causeraient des ravages sérieux dans les planches de jeunes rosiers.

Pendant la transplantation, les racines des jeunes plantes ne resteront pas à l'air un seul instant; à ce moment elles sont en effet très tendres et seraient détruites en quelques minutes. On peut les plonger dans l'eau, pour les transporter du coffre, au lieu de la plantation définitive. Il faut *pincer très fortement* les jeunes rosiers en les plantant. Aussitôt en terre, mouiller copieusement. Ombrer pendant les premiers jours qui suivent la mise en pleine terre. Mettre un *bon paillis* de menu fumier sur les planches de rosiers et *continuer les arrosages tout l'été, suivant les besoins.*

Juin

On doit continuer à faire l'ébourgeonnage avec beaucoup d'attention pendant ce mois, dans lequel la végétation est très active. Les *gourmands*, par conséquent, poussent rapidement, et si on ne les supprime pas promptement, ils peuvent nuire beaucoup aux rosiers jeunes ou vieux, sur lesquels ils croissent. Il y a donc un grand intérêt à ne pas négliger cette besogne.

Les rosiers en pot, mis en planches, tel que nous l'avons indiqué au mois de mars, devront [illegible]e mouillés assez fréquemment par les temps [illegible] sécheresse. Il est également nécessaire de les

paillés avec du fumier court, afin d'empêcher la terre d'être battue par les arrosements, et aussi pour conserver dans un état constant d'humidité le sol dans lequel ils sont plantés. Nous donnons la préférence au fumier, pour servir de paillis, à toute autre substance, qu'on peut employer pour cet usage, par la raison que les agents fertilisants contenus dans cet engrais, se trouvent entraînés dans le terrain par les pluies ou les arrosages et concourent à l'accroissement des rosiers qui, en pot, ne poussent que médiocrement, et dont on doit favoriser la végétation autant que possible pour avoir de jolies plantes. Toujours dans le but de leur donner de la vigueur, on peut aussi, en mai-juin, supprimer tous les boutons à fleur à mesure qu'ils naissent : cette suppression des parties florales conserve aux branches la sève que les roses absorberaient à leur détriment. Ce procédé s'applique utilement tout l'été, aux rosiers destinés au forçage l'hiver suivant, ainsi qu'à ceux atteints de marcescence ; seulem[ent] pour ces derniers, nous ne précisons pas p[...]

dant combien de temps ils devront être ainsi traités, ni à quel moment au juste le traitement devra commencer : c'est une affaire d'appréciation personnelle, mais cette opération devra être continuée jusqu'au complet rétablissement des sujets malades, ou chétifs. Si l'on a des engrais à sa disposition, il est bon de leur en donner de temps en temps, sous forme liquide, en ayant soin de tenir compte de la force de l'engrais dont on se sert.

Les binages ne doivent pas être négligés, non seulement aux fins de détruire ou d'empêcher les herbes de se propager, mais aussi pour que la terre des plantations de rosiers ou de sujets à greffer, soit toujours bien ameublie, afin de permettre à l'air d'y pénétrer. Il ne faut pour cela que passer un coup de pioche ou de griffe après chaque pluie, dans cette terre, quand elle est suffisamment ressuyée. Du même coup, les herbes qui voudraient y croître se trouvent détruites et la fraîcheur du sous-sol est con-
ιée, malgré la sécheresse qui pourrait sur-
ir ensuite.

Il y a lieu aussi de continuer aux églantiers, la suppression des *entrefeuilles* qui naissent près du collet des branches à greffer. On doit, pour faire un bon ouvrage, les annuler aussitôt qu'elles apparaissent, c'est-à-dire tandis qu'elles sont encore à l'état d'*œil*; dans cette condition, leur enlèvement ne laisse presque pas de traces quelque temps après avoir été fait.

Vers la fin du mois, la greffe à *œils-dormants* peut être mise en train, sans inconvénient, sur les sujets plantés des années précédentes, si on a des greffes *assez mûres* pour cela, car c'est là une des premières conditions pour réussir. Il arrive assez souvent que les écussons posés à cette époque se développent dans le courant de l'été, ce qui n'est pas ce qu'il y a de meilleur; si ce fait se produit, on aura soin de les laisser croître à volonté, sans les pincer ni les tailler aucunement, puis de les attacher pour empêcher qu'ils se *décollent*. On se gardera bien de supprimer les branches du sujet, comme cela se fait pour la greffe à *œils-poussants*. L(
églantiers ayant ainsi végété seront traités tou

à fait comme ceux dont les écussons n'auront pas poussé, et les greffes développées ne seront taillées qu'au moment de l'*ébroussage* des autres églantiers à *œil* resté *dormant*.

Il faut visiter souvent les plantations, vieilles et nouvelles, afin de leur donner les soins indiqués précédemment aux autres mois, s'il y a lieu de les leur appliquer aussi en juin. Par exemple, on continuera la destruction des *vers blancs* ou mans du Hanneton; des chenilles qui mangent les feuilles; de celles qui commettent leurs méfaits sur les boutons à fleur, qui perforent les jeunes pousses, etc. On a aussi quelquefois à combattre messieurs les pucerons, dont un spirituel et aimable collaborateur au *Journal des Roses* , Alphonse Karr, notre grand maître, a donné une histoire, aussi amusante que curieuse, dans le n° de septembre 1878 de l'organe précité.

On se débarrasse des pucerons (*Alphis rosae*) au moyen d'une dissolution faite dans [illegible] proportions d'environ 100 grammes de [illegible]on noir, qu'on fait dissoudre complètement

dans une douzaine de litres d'eau, contenant d'avance un peu de suie; le tout, mélangé, forme un liquide insecticide infaillible, *dit-on*, qu'il suffit de projeter sur les pucerons, par n'importe quel moyen, pour qu'ils soient détruits *ad unum*.

On obtient aussi de bons résultats contre les pucerons, en employant du *soufre précipité à la nicotine*. Au moyen d'un soufflet spécial on lance (le matin lorsque les feuilles sont encore humides de rosée) sur les plantes attaquées du puceron une fine poussière de ce soufre qui, grâce à la rosée, adhère aux feuilles et aux jeunes pousses qu'elle débarrasse de leurs pucerons en peu de temps. Ce soufre peut être employé aussi utilement, contre le *blanc* dont dont nous avons déjà parlé.

La fécondation artificielle demande à être faite aussitôt que possible, pour que les graines puissent mûrir parfaitement; il est donc nécessaire de saisir le premier moment propice pour mettre en pratique ce procédé qui a d'' donné, et qui donnera encore, des variétés

plus en plus belles, si on choisit ses *porte-graines* et pratique les croisements avec discernement.

Il est connu que pour bien réussir la fécondation artificielle on doit retrancher les anthères de la fleur à *hybrider*, avant qu'elles répandent le *pollen* qu'elles contiennent. Il est donc de grande importance de surveiller attentivement les étamines dans leur accroissement, et lorsqu'elles sont assez développées pour qu'on puisse les saisir sans blesser les stigmates, il ne faut pas perdre un instant pour les supprimer, car si l'on tarde un peu, la nature continuant son œuvre, la vésicule de l'étamine s'ouvre, laisse échapper la poussière utriculaire et adieu la fécondation artificielle qui n'a plus chance de réussir.

Il ne faut pas oublier que certaines roses (le *rosa Kamtschatika alba simplex* par exemple) laissent échapper leur pollen avant l'*anthèse*. Dans ce cas-là, il ne faut pas hésiter à .oquer mécaniquement, à l'aide de petites :es, l'ouverture prématurée de la rose et à

en enlever les anthères avant leur déhiscence.

Une fois les anthères ôtées, et lorsque les sommités des styles secrètent leur liqueur visqueuse, c'est l'instant propice pour secouer sur la rose mutilée, celle qu'on a choisie pour l'hybridation. La rose fécondante doit être prise au moment où la poussière séminale s'échappe de ses *anthères*, qui doivent être approchées le plus près possible des *stigmates* de l'autre fleur. Il est même préférable qu'ils se touchent légèrement, pour que le pollen, qui souvent est en petite quantité dans certaines roses, ne manque pas sa destination. Nous conseillons pour plus de sûreté de couvrir d'une gaze fine la rose ou les roses qu'on aura fécondées, afin que quelque intrus fécondateur ne vienne pas détruire les espérances que l'on fonde sur cette opération. L'apport du pollen, sur la rose à féconder, peut également se faire à l'aide d'un petit pinceau bien doux, que l'on charge de pollen en le passant sur les anthères de la rose choisie *comme père*, et dont touche ensuite les *stigmates* de la rose à h

brider. Ce moyen est plus expéditif que le premier et devra être employé par les personnes opérant sur une assez grande échelle la fécondation artificielle.

Juillet

Il faut encore continuer en juillet : l'ébourgeonnage, l'échenillage, la chasse aux *vers blancs*, la destruction des pucerons, les arrosages et les binages en temps utile, etc. On enlève les ovaires des roses flétries ou défleuries, si on ne les conserve pas pour graines, les boutons à fleur mal conformés, ceux des rosiers chétifs afin de *revivifier* ces arbustes, qui finiraient par s'épuiser totalement s'ils épanouissaient leurs fleurs, etc. Aux rosiers de toutes tailles, on pince les branches qui annoncent vouloir s'allonger démesurément dont l'exubérance de végétation, si on les l

sait pousser à leur gré, détruirait la forme quasi régulière et presque ronde, consacrée par la mode, que présente communément la tête de la majeure partie des rosiers hybrides, et dont la *Rose du roi* donne le modèle princeps. Les variétés : *Gloire de Dijon*, *Gloire de Bordeaux*, *Lamarque*, *Maréchal Niel*, *Chromatella*, *Madame Desprez*, *Madame Bérard*, *Joseph Bernacchi*, *Reine Marie-Henriette*, *Rêve d'or*, et autres analogues pour la vigueur végétative, et qui offrent cet inconvénient (quand elles ne sont pas cultivées comme grimpants) de produire de grands jets, demandent à être pincées sérieusement, afin qu'elles conservent un aspect *gracieux*. Ce pinçage empêche non seulement les rosiers de se déformer, mais il oblige aussi la sève à se répartir avec plus de régularité dans les autres branches, qui sans cela resteraient faibles et produiraient des fleurs beaucoup moins belles.

Lorsque des variétés vigoureuses se dis-
ient à donner des branches *gourmandes*,
nme disait feu La Quintinie en parlant des

arbres fruitiers, et qu'elles sont assez nombreuses, cinq à six au minimum, et dispersées un peu partout sur la tête du rosier, au lieu de les couper pour les empêcher de prendre une plus grande extension, on peut les laisser croître à volonté, et lorsqu'elles sont assez longues, les arquer en forme de parapluie plus ou moins ouvert. Pour les maintenir dans cette forme, on les attache avec des ficelles, à de petits piquets enfoncés en terre, à des rosiers nains, ou à d'autres objets pouvant les maintenir dans cette position du plus gracieux effet, surtout lorsque sont ouvertes les roses qui naissent en grand nombre le long de ces branches.

Il faut continuer à apprêter les branches des sujets à greffer, qui en juin n'auraient pu être préparées à cause de leur faiblesse à cette époque. Il arrive assez souvent à un sujet qu'une ou plusieurs des branches conservées pour être écussonnées, se développ
avec une grande vigueur et absorbent presq
toute la sève au préjudice des autres qui r

tent faibles. Pour obvier à cet inconvénient, et rétablir l'équilibre de la végétation, on *pince* à l'*extrême extrémité* ce ou ces rameaux, dont l'accroissement trop actif se trouve maîtrisé par cette section, qui contraint la circulation séveuse à se répandre dans les autres branches et les rend en peu de temps aussi fortes que leurs sœurs.

On devra commencer la greffe dite à *œils-dormants*, aussitôt que le moment propice pour écussonner avec succès sera arrivé. Il faut saisir l'instant où la sève s'épaissit et passe à l'état de *cambium*, sans cependant pour cela attendre que l'écorce ne puisse plus être décollée qu'avec difficulté d'après le bois. Cette transformation de la sève a lieu un peu plus tôt, un peu plus tard, selon la précocité de l'année et aussi selon que les sujets à greffer auront été plantés de bonne heure ou tard en saison : juillet dans les circonstances ordinaires est l'époque favorable pour commencer cette greffe.

est un point essentiel à tenir compte pour la e réussite du greffage à *œils-dormants*, c'est

de choisir convenablement les rameaux sur lesquels on doit lever les *yeux*; car il y a des espèces ou variétés de rosiers, dont les jeunes scions n'ont qu'un ou deux écussons capables de pousser, les autres ne possédant pas la moindre faculté végétative. Par exemple, nous citerons un rosier bien connu, le *Souvenir de la Malmaison*, comme présentant ce caractère de n'avoir de bons, que les gemmes ronds du bas des branches, tandis que les autres, plus rapprochés de la sommité florale, et qui ont une forme plus allongée, terminée en pointe, ne sauraient prendre le moindre accroissement étant greffés. Avec un peu d'attention, il est aisé de se rendre compte du fait que nous venons de signaler sur la valeur des *gemmes* de ce rosier, caractère que l'on rencontre très communément dans la catégorie de l'*Ile-Bourbon*, et dont on peut se garantir des effets négatifs en ne se servant que d'*yeux* bien constitués. Nous ferons remarquer en passant un fait de physiologie végétale assez bizarre : les *yeux* pointus qui végètent pas, si on les greffe, poussent

bien s'ils restent sur le rosier qui les a produits.

Un autre soin à apporter aussi au choix des rameaux *porte-écussons*, est de les prendre bien *aoûtés*. Aux personnes qui n'ont pas l'expérience voulue pour faire ce choix avec discernement, nous conseillons de ne se servir que des branches *ayant fleuri*, et dont les roses seront tout à fait passées. S'il s'agit d'espèces ou variétés non remontantes, et si on se trouve à n'avoir à sa disposition que des *porte-écussons* n'ayant pas donné de fleurs, il faut alors pincer le bout de ces rameaux pour en avancer l'*aoûtement*, et douze à quinze jours environ après cette opération, ils auront acquis le degré de maturation voulu pour donner de bons résultats.

Nous avons déjà dit, dans un autre article sur la greffe, que notre *pratique* nous autorisait à affirmer qu'il est *inutile de vider l'œil* que l'on écussonne; nous devons même ajouter qu'il est préférable de le laisser plein : les variétés délicates, ayant par conséquent le bois maigre, ne assissent relativement bien qu'à cette condin. Lorsqu'on possède une espèce chétive, on

est quelquefois obligé d'enter des tronçons de rameaux quand leur petitesse ne permet pas d'en détacher les yeux. Nous ne donnons pas ce procédé comme nouveau, car M. Cochet, Pierre, décédé dans la cinquante-huitième année de son âge, en 1853, en faisait usage *dans sa jeunesse*; nous le mentionnons ici uniquement pour démontrer, par des faits pratiques, que le bois épais ou mince qui reste après l'écusson lorsqu'il est levé, ne saurait constituer un obstacle à sa réussite, et pour faire comprendre qu'en enlevant ce bois, comme cela se fait communément, on exécute un travail inutile, sinon nuisible dans bien des cas, car on risque de mutiler complètement l'œil, sans rien apporter de favorable à sa *reprise*.

Nous devons ajouter que nous avons vu greffer, à titre d'expériences : 1° des yeux *complètement vidés*, sans la moindre parcelle de bois à l'intérieur de l'écorce; 2° des yeux non vidés, mais ayant trempé dans l'eau pendant quelques minutes. Contrairement à la croyance généı d'après laquelle ni les uns ni les autres

devaient réussir, *tous ces yeux se sont parfaitement soudés.*

La *laîche* est aujourd'hui un des liens les plus employés pour entortiller les écussons greffés; nous traiterons ce sujet plus longuement dans la suite. On emploie également, comme ligature, le *Raphia*, ou fibre du Japon, d'un prix très modéré, et d'une grande solidité.

Août

Tous les soins indiqués aux autres mois, qui trouvent encore leur application en août, doivent être continués comme par le passé.

Malgré le proverbe qui dit que la sève d'août produit des effets surprenants, on n'en doit pas moins hâter le plus possible le greffage des églantiers, qui peuvent tout à coup manquer de sève et ne plus être en état convenable pour recevoir l'écussonnage, inconvénient dont les exemples ne sont pas rares, dans cette espèce de sujet, quand arrive la fin de ce mois.

Les *Manettii*, les *de la Grifferaie*, les *Polya*

tha, plantés pour sujets, étant mis en place les derniers, et, par cette raison, continuant à pousser plus tard en saison, souvent jusqu'en octobre, ne doivent être greffés qu'après les églantiers, et seulement lorsque la sève est passée à ce degré de viscosité indispensable à la réussite de tout écussonnage. On sait qu'en opérant quand elle se trouve encore à la nature d'eau, les yeux *noyeraient*, c'est-à-dire que, n'ayant pas encore atteint la maturation nécessaire, la liqueur séveuse ne pourrait pas souder les gemmes écussonnés, qui resteraient verts pendant un certain temps, et périraient ensuite aux premières intempéries.

Dans l'écussonnage des nains, qu'on greffe sur le corps, les yeux doivent être entés de préférence sur la face du sujet regardant l'occident, d'où les grands vents nous viennent. Ainsi placée, et lorsqu'elle accroît, la jeune pousse est appuyée par le vent, contre la tige de l'églantier, du *Manettii* ou autre sujet for-ıant tuteur, qui la garantit du décollement ssez fréquent, même quand cette greffe, quoi-

que attachée, a été posée dans une orientation contraire à celle que nous indiquons.

Tout en tenant compte de nos observations sur les inconvénients des bourrasques il faut, autant que possible, placer les écussons faisant face au dedans du rang, et non sur le côté, afin de les préserver des coups de pioche maladroitement donnés pendant les binages, ou de tout autre accident, qui pourrait causer l'*éborgnage* des yeux, ou la rupture des jeunes têtes.

Quelques écrivains prétendent que les gemmes rapprochés de la fleur produisent, étant écussonnés, des plantes plus florifères et moins vigoureuses que ceux du bas des rameaux. Il nous est personnellement arrivé, des *milliers de fois*, de greffer tous les yeux des *porte-écussons*, sans en excepter un seul (sauf ceux que nous avons signalés en juillet, comme n'ayant aucune faculté végétative), et nous n'avons jamais trouvé dans les rosiers ainsi multipliés, qu'il y eût la moindre différence de vigueur et d floribondité entre eux. Nous ne pensons don

pas qu'il faille attacher de l'importance à cette allégation qui est toute théorique en règle générale.

Il ne faut jamais tarder d'envelopper l'écusson lorsqu'il est posé, et, quand ce travail est fait par un aide, on doit avoir soin de vérifier si l'*enveloppage* est accompli en temps voulu, convenablement, et de façon à ne pas laisser l'air pénétrer dans la plaie et dessécher la sève, et voir aussi s'il ne serre pas trop le gemme en l'entortillant, car il pourrait très bien arriver qu'on l'écrase, s'il était étreint trop fortement par la ligature dont on l'entoure.

Beaucoup de rosiéristes se servent encore aujourd'hui de la *laîche* pour entortiller les écussons. Elle a sur la laine à greffer et le raphia l'avantage de se desserrer seule au bout de quelques jours d'emploi, à mesure que la partie enveloppée du sujet prend de l'accroissement, et quantité de ligatures faites avec cette feuille, sont tombées au moment où on devrait enlever pour laisser aux yeux greffés la faculté végéter en liberté. Disons en passant que si

on emploie la laine et surtout le raphia, on doit visiter souvent les sujets greffés, afin de voir si la ligature n'*étrangle* pas les écussons, et dans ce cas, desserrer ou enlever cette ligature au plus tôt.

Le *Sparganium* (Linné) *erectum*(?) *simplex* (Hudson), de la famille des *Typhacées* ou des *Rubaniées* (c'est selon le botaniste), est la plante qui fournit les feuilles appelées *laîche*. L'*Iris pseudo acorus* (Linné) peut aussi servir au même usage, mais la première doit lui être préférée.

C'est dans ce mois, ou au commencement de septembre qu'il faut récolter ces herbes, que l'on ne trouve que dans les lieux aquatiques où elles poussent exclusivement. Comme c'est la partie submergée des feuilles qui est la meilleure, on doit s'efforcer d'en faire la coupe le plus près possible de la souche. On fait sécher à l'ombre, on lie par petites poignées réduites à la grandeur voulue. Généralement, il n'est tiré qu'une longueur, quelquefois deux, dans chacune des feuilles, qui doivent être mises (lieu sain, afin de les conserver sans qu'ell

perdent de leur qualité jusqu'à ce qu'on les emploie.

Au commencement du mois d'août, on peut bouturer, avec succès, diverses espèces de rosiers en plein air et en terre ordinaire, si leur bois est suffisamment aoûté. Les *Bengale*, *Ile-Bourbon*, *Sempervirens*, *Thé*, *Noisette*, les *polyantha*, et même certains *hybrides*, s'arrangent assez bien de cette multiplication, dont les résultats sont le plus souvent très bons.

On choisit, à l'exposition du levant, s'il se peut, la quantité de terre dont on a besoin. Il est préférable qu'elle ait été fumée d'avance, et, lorsqu'elle est labourée, ameublie et égalisée, on en couvre la surface d'une couche de deux ou trois centimètres d'épaisseur de sable fin, qu'il faut mélanger avec la superficie du sol au moyen d'un coup de râteau ou de griffe, il importe peu, si cette terre est un peu compacte. Le même procédé est bon pour les terres franches, comme la généralité de celles de la 'rie. Lorsque la, ou les planches sont dressées, ı bat légèrement la terre, on y trace des lignes

game une dissolution de sulfate de fer, à la dose de 5 grammes par litre d'eau. Cette dissolution à laquelle on ajoute au moment de l'employer une dizaine de gouttes d'ammoniaque liquide (alcali volatil) par litre, est projetée sur les parties des rosiers attaquées, au moyen d'une seringue à trous très fins, ou mieux d'un *pulvérisateur* spécial.

Les rosiers destinés au *forçage* que l'on veut commencer en septembre doivent, en août, subir un travail préparatoire qui consiste à les arracher des planches où ils sont enterrés depuis le printemps, et à laisser ces rosiers sur le sol. jusqu'à ce qu'ils soient fanés, même ridés, sans cependant qu'ils sèchent à en mourir, mais assez cependant pour amener la chute des feuilles. Il doit être pris quelques précautions pour ne pas les dépoter et ne pas casser les pots.

Quand ils sont ainsi hivernés artificiellement, on les rentre en serre ou sous châssis pour commencer le chauffage.

Tout le monde aime la suave odeur de la rose, mais il est encore beaucoup de personnes qui

ignorent qu'il est un moyen bien simple, et peu coûteux, de se procurer la jouissance de respirer ce doux parfum pendant tout le temps que la reine des fleurs fait défaut.

Voici la recette de ce moyen, que nous garantissons efficace :

On prendra soit un vase de terre bien vernissé, soit un bocal de verre (ce qui serait le meilleur) muni d'un couvercle fermant *hermétiquement*, si c'est possible. On met dans ce vase une petite couche de sel de cuisine écrasé, puis une couche de pétales de roses des plus odorantes, sur lesquelles on jette une autre couche de sel, qui à son tour est recouverte par une nouvelle épaisseur de pétales et ainsi de suite, tant que le vase soit rempli, ou jusqu'à épuisement des roses. On bouche le mieux possible, et on serre dans un endroit sec et pas trop chaud, pour conserver sainement.

Lorsque l'hiver est venu, il ne s'agit que de découvrir le pot aux roses, pendant une heure ou eux, dans une chambre pour qu'elle soit embaunée de l'odeur délicieuse de la reine des fleurs.

Septembre

Si des églantiers restent encore à greffer, il est urgent de le faire le plus tôt possible, car la sève est vite éteinte dans le mois qui voit naître l'automne, et il est rare que l'on puisse écussonner cette sorte de sujet avec succès lorsque le milieu de septembre est arrivé.

C'est vers le 15 de ce mois qu'on doit commencer à chauffer les rosiers, si l'on veut les avoir en fleurs dans les premiers jours de novembre.

S'ils ont peu poussé, il faut s'abstenir de les tailler, parce que la végétation est plus prompt et a lieu plus facilement sur les yeux qui te

minent les branches que sur les gemmes inférieurs; il est obtenu en procédant ainsi une floraison relativement plus hâtive que lorsque l'on taille.

On chauffe d'abord assez fort, puis, lorsque les rosiers commencent à végéter, la température doit être abaissée aux environs de 11-13° centigrades, et comme il faut aux rosiers soumis au *forçage* autant de lumière qu'il est possible de leur en procurer, les serres ou châssis dans lesquels on *force* ne doivent point être couverts, même la nuit (à moins qu'il ne gèle trop fort); l'abaissement de la chaleur qui se produit dans la période nocturne est très salutaire à ces arbustes, et le thermomètre peut descendre, sans danger aucun, jusqu'à cinq centigrades au-dessus de zéro.

Aussitôt le chauffage en train, il est bon de bassiner peu et souvent la tête des rosiers, pour aider la sève à monter dans les branches. Il faut avoir la précaution que l'eau dont on se sert soit à la température de la serre, ou à peu près.

C'est le moment, en septembre, de faire des

boutures de rosiers sous cloches. Il est nécessaire qu'elles aient toutes un *talon* et qu'elles soient aussi pourvues à la partie supérieure d'une couple de feuilles, auxquelles il est bon de ne laisser que deux folioles à chacune. La terre de bruyère, mélangée de sablon, doit être préférée à toute autre composition pour y repiquer les boutures aussitôt faites. On bassine légèrement, on couvre avec les cloches, et il faut ombrer avec une toile épaisse ou un paillasson pendant quelques jours, puis habituer graduellement à la lumière d'abord et à l'air ensuite quand on suppose la reprise assurée.

Vers la fin du mois, il est possible de commencer l'arrachage des rosiers ; cependant on ne doit pas abuser de cette faculté, et ne faire de déplantations que dans des cas exceptionnels.

Lorsqu'il faut donc, pour une cause quelconque, déplanter des rosiers ayant encore des feuilles, il est indispensable de les en dépouiller.

Ce travail est beaucoup plus facile à exécuter avant l'arrachage, lorsque les arbustes sont encore debout; on se pique bien moins d'abord,

considération qui n'est pas à dédaigner, puis l'effeuillage s'exécute mieux et est plus vite fait, deux autres motifs ayant une valeur qui n'est pas négligeable.

Il est urgent aussi de mouiller entièrement les rosiers, au fur et à mesure de leur sortie du sol, de les cacher complètement, soit avec un paillasson, soit avec toute autre chose capable de les soustraire parfaitement aux rayons solaires et à l'action de l'air, qui leur seraient très défavorables s'ils en étaient atteints. Lorsqu'ils doivent rester un certain temps arrachés avant d'être replantés, il est préférable de les rentrer dans un bâtiment quelconque, ce qui n'empêche pas leur mouillage et leur cachage, de façon à maintenir ces végétaux dans une humidité continuelle.

Vers la fin de ce mois, il est possible de commencer à faire des églantiers, en employant les précautions nécessaires pour les conserver en bon état.

Aussitôt les racines *à l'air*, les branches doivent être supprimées, le tronc réduit à peu près

à la longueur qu'on pourra lui laisser lors de l'*habillage*; et si on a de l'eau sous la main, l'églantier y sera plongé, la racine la première, jusqu'aux deux tiers environ de sa longueur, pour rester ainsi jusqu'au moment du départ, c'est-à-dire jusqu'au soir.

De retour chez soi, on ouvre à l'ombre une *jauge* dans laquelle les églantiers sont couchés, mouillés d'un bout à l'autre et ensuite enterrés jusqu'à dix centimètres environ de leur extrémité supérieure, puis mouillés encore et couverts d'un paillasson qu'il est prudent de laisser dessus une quinzaine de jours. Au moyen de toutes ces précautions, on réussit très bien; mais il est préférable et moins dispendieux de ne commencer que vers le 15 octobre l'arrachage en grand du rosier sauvage.

Lorsque la greffe est terminée, on doit visiter avec soin tous les sujets greffés, afin que ceux qui n'auraient pas réussi, soient de nouveau écussonnés, s'ils ont encore de la sève. Cette dernière opération produit des résultats quelquefois médiocres, cependant, elle ne doit pas être

dédaignée, car on y trouve encore son bénéfice.

Les semis d'églantiers faits à la fin de septembre ou au commencement d'octobre en pleine terre sableuse ou très légère réussissent très bien et peuvent donner des sujets capables d'être greffés en fente sur racine, en septembre-octobre de l'année suivante, c'est-à-dire au bout d'un an.

Pour faire ces semis, on récolte les fruits de l'églantier (appelés vulgairement : *gratte-cul*); quand ils sont devenus de couleur rouge-brillant, teinte qu'ils ne prennent que lorsqu'ils sont mûrs, on les concasse en plusieurs morceaux, on fait prendre un air de soleil, puis on sème en planches, à la volée, et on recouvre avec 1 centimètre de terre du sol, ou avec 2 centimètres de terreau de feuilles, ce qui est préférable.

Au printemps suivant, il lève la plus grande partie des graines semées; on mouille, on désherbe, enfin on donne les soins que l'on croit être nécessaires à la bonne venue des jeunes églantiers.

Octobre

Octobre voit commencer l'arrachage des rosiers, en grand, dans les pépinières. Il faut hâter l'envoi à son pépiniériste, de la liste des variétés de roses qu'on désire avoir, afin qu'il puisse les réserver pour en faire la livraison à l'époque qu'on lui aura indiquée. Il est aisé de concevoir que plus on attend pour faire sa commande, plus les collections s'épuisent chez les horticulteurs; et lorsqu'arrive la fin de la campagne, il devient difficile, et même parfois impossible, de trouver toutes les variétés désirées.

C'est en octobre le moment le plus convenable pour récolter la mousse dont on fait usage dans

les emballages. Elle doit être épandue en une couche assez mince, au grand air, afin que l'eau qu'elle pourrait contenir s'évapore; après quoi, on doit la rentrer au magasin où on la trouve au besoin.

Lorsque l'on expédie des rosiers au loin, les emballages en caisses doivent être préférés : l'air y pénètre moins que dans les paillons, et ces arbustes sont mieux préservés des avaries de toutes natures qui peuvent se produire pendant le cours d'un long voyage. La mousse fraîche dans les racines, le foin ou la paille d'avoine entre les tiges et entre les têtes ne doivent pas faire défaut, si l'on tient à ce que les rosiers arrivent en bon état à destination.

C'est vers le milieu de ce mois qu'il faut songer sérieusement à commencer sa provision d'églantiers. Si on la recrute chez les marchands de ce genre d'arbrisseaux, comme les apparences sont souvent trompeuses, *la plus grande attention* doit être apportée au choix des sujets provenant des bois, pour ne pas acheter de la marchandise ayant souffert et en mauvais état.

Si, au lieu d'avoir recours au commerce, on fait soi-même des églantiers, les principaux soins à leur donner consistent à laisser les racines le moins longtemps possible à l'air; à les enjauger *chaque soir*, dans un endroit à l'ombre, en rentrant au logis; à les mouiller copieusement en les enjaugeant et même encore après les avoir enterrés, si l'air était trop vif. Dans ce cas-là, il faudrait les cacher avec un paillasson, ou de la paille, pour les soustraire aux effets toujours pernicieux des *hâles*.

Quand le transport des églantiers doit être fait par voiture ou par wagon, il faut mettre de la paille sur toutes les parties saillantes de ces véhicules, de façon que les plantes ne s'écorchent pas pendant le voyage; faire son possible pour que le transport s'accomplisse par un temps doux et un peu humide, et éviter de les faire voyager pendant les hâles ou les gelées. Quand on reçoit des églantiers qui sont ridés par la sécheresse, le plus sûr et le meilleur moyen à employer pour les faire revenir en bon état, consiste à les enterrer complètement, pendant

une quinzaine de jours, dans une fosse où ils doivent être arrosés *abondamment* avant de les couvrir avec la terre de la fouille.

Il est déjà possible en octobre de faire des boutures de *Manettii*, de *de la Grifferaie*, d'*Indica major*, de *Polyantha*, etc., devant servir de sujets à greffer rez de terre l'année suivante. Les *gourmands* venus au collet de ceux de ces espèces de sujets greffés en août-septembre, doivent être pris de préférence pour faire ces boutures, quoique toutes les branches puissent être employées à ce mode de multiplication, lorsqu'elles sont de la grosseur d'un crayon. Elles doivent avoir une longueur de 35 à 40 centimètres, longueur nécessaire pour pouvoir attacher solidement, à mesure qu'elle poussera, la greffe que chaque bouture recevra et nourrira ultérieurement.

On enjaugera ces boutures assez drues, enterrées jusqu'à 5 centimètres environ de leur extrémité supérieure, par rangs distancés de 20 à 25 centimètres les uns des autres : elles restent en cet état jusqu'à l'époque de leur mise

en place définitive, au printemps suivant. Lors de la plantation à demeure, on n'emploie que les boutures ayant fait des racines, ou tout au moins de forts *bourrelets*. Celles qui *n'ont pas travaillé* doivent être rigoureusement rejetées, car elles ne réussiraient qu'imparfaitement.

Quand il peut être possible qu'il y ait des *vers blancs* dans le terrain où l'on doit planter des rosiers ou des sujets pour la greffe, on donne un bon piochage à cette terre au commencement d'octobre (la fin de septembre serait également propice à ce travail); les *mans* sont encore, à cette époque, à fleur du sol; il est donc facile de les trouver en piochant, et d'en débarrasser le terrain. En donnant cette façon, on détruit en outre les herbes vivaces qu'on peut enlever avant le défonçage : on fait ainsi d'une pierre deux coups.

Il est encore des jours en octobre où les rosiers sous verre ont besoin d'être préservés des rayons trop ardents du soleil, comme il est des nuits dont la température s'abaisse au-dessous de zéro. Il faut donc garantir de ces inconvé-

nients les rosiers que l'on *force*, en les ombrant à temps et en les couvrant au besoin de paillassons la nuit.

On peut commencer en octobre la greffe en fente des rosiers, sur collet ou tronçons de racines d'églantier ou de *Rosa polyantha type*. Cette greffe peut se pratiquer jusqu'en mars; mais on ne doit pas oublier que celle faite à l'automne donne de meilleurs résultats. On peut rentrer à l'abri du froid et enfouir dans du sable humide des racines et des greffons, pour ne les employer que par les temps de gelées et de neige, profitant de ces mauvais jours, pour pratiquer la greffe dans un bâtiment où il ne gèle pas. On choisit des racines bien saines d'églantier, ou mieux de *Rosa polyantha type*, et on les coupe à la *serpette* par tronçons de 8 à 10 centimètres de longueur, possédant tous, si possible, quelques radicelles à la partie inférieure, et une place d'écorce lisse à la partie supérieure pour y placer le greffon. On pratique alors la greffe en ...ıte ordinaire, en introduisant dans la fente un ...effon *à deux yeux* de la variété à multiplier.

racines *gourmandes* ou drageons que cette souche peut avoir; les chicots et les yeux qui se préparent à produire des rejets; les pieds trop volumineux sont diminués aussi, en ayant soin que toutes les plaies se trouvent en dessus, quand l'églantier sera planté. On coupe aussi ras que possible, sans endommager l'écorce, toutes les branches et tous les *chicots* qu'il peut y avoir sur la tige, qu'on réduit de suite à la longueur voulue, qui ordinairement est de 1 m. 33 centimètres pour les tiges, et de 35 à 45 centimètres pour les nains. La taille des *demi-tiges* et des bâtards se trouve naturellement entre celles des tiges et des nains.

Aussitôt *habillés*, tous les églantiers doivent être pralinés et *enjaugés* couchés, afin de pouvoir les cacher lors des neiges et des verglas.

C'est la meilleure époque pour empoter les rosiers destinés à être chauffés l'hiver suivant, à remplacer pendant l'été ceux morts ou qui peuvent mourir dans les plantations de pleine terre, ou bien encore ceux que l'on veut continuer à cultiver en vase. Les pots dits *à rosiers* que l'on

trouve chez tous les potiers sont employés le plus communément pour ce premier empotage, et la terre franche, le terreau de fumier consommé et la terre de bruyère mélangés par parties égales, forment un excellent *compost* pour ce travail. A défaut de terre de bruyère, le sable fin pourrait y suppléer; seulement, dans ce cas, on ne devrait mettre qu'une partie de ce dernier contre deux parties de terre franche et deux parties de terreau de fumier. Du reste cette formule n'est pas d'une rigueur absolue; elle peut varier selon les matériaux analogues dont on dispose; mais il est bien compris qu'il faut employer un *compost riche* si l'on veut obtenir de beaux rosiers.

Avant d'être mis en pot, les rosiers reçoivent une taille provisoire qui consiste à rogner le bout des branches, de façon qu'elles ne gênent pas l'empotage et tout le travail auquel ils sont soumis, jusqu'à leur mise en planches au printemps suivant. Les racines brisées, cassées, ou ayant subi une détérioration quelconque, sont tranchées à la serpette ou avec un bon sécateur,

ainsi que les *gourmands* ou drageons et les yeux qui se préparent à produire des rejets, dont presque toujours le collet du sujet offre quelques exemplaires; enfin il faut profiter de cette mise à nu des racines, pour nettoyer radicalement le pied des rosiers.

Les pots doivent être bien drainés, et les rosiers une fois empotés sont mis en jauge couchés, de telle sorte qu'ils puissent être facilement cachés lors des grands froids, dont ils souffriraient, s'ils n'en étaient pas préservés.

Les variétés le plus communément employées pour chauffer sont : *Jules Margottin, Triomphe de l'Exposition*, *Madame Boll*, *Souvenir de la reine d'Angleterre, Anna de Diesbach*, *La rose du Roi*, *La rose de la Reine*, *Baronne Prévost, Ulrich Brunner fils, La France*, *Captain Christy*, *Maréchal Niel*, *Paul Neyron*, *Augustine Guinoisseau, Madame Caroline Testout*, etc., etc.

Il ne faut pas oublier que le rosier aime un *sol riche en humus* et *profondément défoncé*, à 0 m. 60 ou 0 m. 70 de profondeur si l'épaisseur du sol le permet.

Le *défonçage* des terrains peut commencer en ce mois, si les pluies ont mouillé suffisamment le sol pour qu'il soit possible d'y enfoncer la bêche; on doit d'autant plus se presser de faire cette besogne, qu'un peu plus tard les mauvais temps, gelées, neiges, ou grandes pluies, peuvent suspendre pour longtemps les travaux de la terre et mettre dans l'impossibilité de terminer les *défonçages* pour la bonne époque des plantations.

Si la sève est tout à fait arrêtée, comme cela a lieu ordinairement en ce mois, il est bon d'*ébrousser* les sujets qui ont été entés avec des variétés des rosiers sensibles au froid, afin de pouvoir cacher les *gemmes* pour l'époque où les gelées sont à craindre.

Il est nécessaire de cueillir la graine de toutes les espèces ou variétés de rosiers (églantiers compris) dont on veut faire des semis; il faut que cette récolte soit faite aussitôt que les graines sont à peu près mûres, sans attendre leur parfaite maturité, parce que certaines espèces d'oiseaux et même de quadrupèdes

en sont très friands et ne se gênent aucunement pour les dévorer en un clin d'œil, et au moment que l'on s'y attend le moins.

Le temps n'est pas éloigné où les grands froids sont à craindre pour les rosiers tendres à la gelée; il est donc urgent de préparer les variétés gelables à recevoir un cachage.

Les rosiers soumis au chauffage vers le 15 septembre commencent à donner des fleurs vers les premiers jours de ce mois. Nous avons indiqué déjà les soins qu'ils doivent recevoir lorsqu'on les force; il nous paraît donc inutile d'en reparler encore.

Décembre

On profite des vilains jours de gelée, de neige ou de pluie pour continuer la greffe sur racines avec les matériaux rentrés d'avance. Les greffes déjà sous châssis *sont toujours complètement privées d'air*, mais reçoivent autant de jour et de lumière qu'on peut leur en donner.

Autant que possible, il faut finir de compléter sa provision d'églantiers dans la première quinzaine de décembre, et terminer au plus vite leur *habillage* et leur *enjaugeage*, afin que les plaies faites aux racines de ces arbustes en les *habillant* aient plus de temps

pour *bourreleter* avant leur mise en place définitive au printemps.

Il faut continuer aussi l'empotage des rosiers, qu'on devra *enjauger* à mesure que la mise en pot s'exécute, de peur d'être surpris par les grandes gelées que l'on voit souvent venir subitement durcir la terre au point de rendre impossible l'enterrage des pots; les rosiers restant hors du sol ne pourraient plus alors être préservés des mauvais temps sans peine ni dommages.

On doit aussi cacher *sans retard* les rosiers susceptibles d'être détruits par les grands froids, si on ne l'a déjà fait en novembre. Le moyen le plus certain pour garantir les tiges, demi-tiges ou bâtards en branches, de cette catégorie, est de les arracher, de les enjauger, la tête couchée sur le sol, et de répandre dessus une couche assez épaisse de paille, de litière, de grand fumier, de feuilles, ou de toute autre chose pouvant remplir le même but. Ils restent ainsi cachés jusqu'au moment où les gelées ne sont plus à craindre.

Cette époque de sécurité arrivée, les rosiers sont remis en place, mais non sans les débarrasser de tous les *gourmands* ou germes de gourmands qu'ils pourraient avoir sur la souche.

Les nains et les francs de pieds, qu'il n'est pas nécessaire de déplanter, peuvent être buttés à l'instar des artichauts ou être cachés avec des menues pailles, des feuilles, de la mousse, etc., mises en quantité suffisante pour empêcher la gelée d'arriver jusqu'au collet et pour en paralyser les effets destructeurs.

Pour les rosiers en *œil* autres que les nains, le préservatif qui, sans être dispendieux, paraît donner des résultats satisfaisants, consiste à couvrir avec une motte de terre grosse comme un œuf de poule, les yeux entés. On se sert à cette fin de terre rouge bien franche, semblable à celle dont la brique dite *de terre* est composée. On l'emploie, soit seule, soit additionnée d'un peu d'argile appelée aussi *terre glaise*, le tout sous forme de pâte assez épaisse,

dont on a soin que chaque *œil* soit entièrement et fortement couvert. Cette motte de terre tient très bien, pour peu qu'elle soit consolidée avec la main.

Nous l'avons dit précédemment déjà, ce préservatif se défait tout seul, graduellement, et presque toujours il n'y a plus trace de lui, lorsqu'arrive le moment où les greffes se mettent à pousser.

On préserve aussi de la gelée les écussons à *œils-dormants* placés sur les branches par le *cache-œil Scipion*, composé d'un petit rectangle de molesquine, garni en dessous d'un tampon de ouate, et que l'on attache sur l'œil à l'aide de deux petits morceaux de *raphia.* Ces *cache-œil* peuvent servir plusieurs années, en les soignant un peu. Ce mode de cachage est décrit très amplement dans le *Journal des Roses*, n° de janvier 1889.

Il est également utile de jeter un peu de paille ou de grande litière sur les églantiers *enjaugés* auxquels les verglas et les fortes gelées sont très préjudiciables.

Le commencement de ce mois est le moment propice pour éplucher et mettre *stratifier* les graines de rosiers, qu'on a dû récolter en novembre. La stratification consiste à mettre dans un pot ou dans une petite barrique, une couche de terre de bruyère tamisée, puis une couche de graines, sur laquelle on remet une nouvelle couche de terre, et ainsi de suite, jusqu'à épuisement des graines. On mouille, et ensuite le pot ou la barrique doit être clos, pour empêcher les rongeurs d'y pénétrer, sans quoi la graine serait bientôt dévorée; puis on range dans une cave, ou tout autre endroit analogue, jusqu'au moment de semer, c'est-à-dire jusqu'à la fin de l'hiver, voire même le commencement du printemps.

Il faut empoter les *de la Grifferaie*, les *Manettii* et les *Polyantha* destinés à la *greffe forcée* sous verre des nouvelles variétés de rosiers mises au commerce à l'automne. Ces sujets doivent avoir la grosseur d'un fort crayon, et être pris parmi les boutures restées sur place (en jauge), de l'année d'avant. Après être mis

en pot, ils sont placés dans une serre tempérée, ou sous châssis pour les faire entrer en végétation, de sorte qu'ils soient bien repris au moment de les greffer.

L'*ébroussage* doit être mis sérieusement en train dans ce mois, et continué tous les jours que le froid n'est pas assez intense pour l'empêcher.

En résumé, les principaux travaux que nécessite la culture du rosier en décembre sont :

Continuer s'il y a lieu et terminer au plus vite la provision d'églantiers dont on a besoin;

Continuer et finir l'*habillage* de ces arbustes;

Cacher, si ce n'est déjà fait, tous les rosiers susceptibles d'être fatigués ou détruits par la gelée, et jeter un peu de paille ou un peu de litière sur les églantiers mis en jauge;

Terminer l'empotage des rosiers, ainsi que celui des sujets pour greffer les nouveautés *à chaud*;

Continuer et finir le bouturage du *Manettii* du *de la Grifferaie*, du *Polyantha*, etc.;

Finir la cueillette des graines des diverse

espèces ou variétés de la reine des fleurs, si ce n'est déjà fait; les éplucher et les mettre stratifier;

Continuer l'*ébroussage* des sujets greffés à la fin de l'été;

Surveiller les rosiers soumis au *forçage* pour, s'il y a besoin, les débarrasser, *sans retard*, des insectes ou des maladies qui pourraient les attaquer;

Continuer la greffe sur racines et surveiller les châssis où sont ces multiplications.

Un dernier conseil, pour clore notre travail :

Pour réussir convenablement, il faut qu'on se pénètre bien de cette idée, *que tous les travaux doivent être exécutés en temps voulu, et plutôt en avance qu'en retard.*

Nous devons avouer que c'est une chose que, pour notre part, nous n'avons jamais réalisée.

P.-PH. PETIT-COQ, *de Corbehard.*

TABLE DES MATIÈRES

Coulommiers. — Imprimerie P. BRODARD. — 106-95.

Coulommiers. — Imp. Paul BRODARD.


U HOLZER
BINDER
BOSTON MASS